



DOSSIER DE PRESSE



# LA DOLCE VILLA

EXPOSITION DU 18 NOVEMBRE 2016 AU 21 MAI 2017

VIVRE À LA ROMAINE  
DANS LES CAMPAGNES  
DU NORD DE LA GAULE

## ARCHÉA

56 rue de Paris | 95380 Louvres  
+33 (0)1 34 09 01 02

archea-info@roissypaysdefrance.fr  
archea.roissypaysdefrance.fr

Archéologie  
en Pays de France



Centre culturel de Louvres



Exposition réalisée  
en partenariat avec



crédits images CAPPE - ARCHEA et CD95 - musée archéologique départemental (MAD01) © J.-Y. Lacroix - Service archéologique - Nicolas Girault - CD78 - Service archéologique - Nicolas Girault • conception graphique © The Cloud Collective

# Avant- propos

Du 18 novembre 2016 au 21 mai 2017, l'exposition *La Dolce Villa*, proposée par ARCHÉA, vous révèle les modes de vie des élites du nord de la Gaule en dehors des

villes, à travers les vestiges archéologiques des villas. Ces grandes propriétés gallo-romaines rurales portent toutes en effet à la fois la marque de l'héritage gaulois et de pratiques nouvelles venues de Méditerranée.

Comme chaque année, l'équipe d'ARCHÉA a pu compter sur l'aide d'un comité scientifique pluridisciplinaire, également associé au catalogue : Hélène Eristov (Cnrs-ENS), Alain Ferdière (Université de Tours), Aurélien Lefeuvre (SDAVO), Florence Monier (Cnrs-ENS), Didier Vermeersch (Université de Cergy-Pontoise) et Claude Vibert-Guigue (Cnrs-ENS) ainsi que des conseils avisés de Sabine Groetembriil (APPA-CEPMR). D'autres chercheurs ou institutions ont contribué à la préparation de l'exposition et du catalogue, notamment l'équipe du Centre d'étude des peintures murales romaines (APPA-CEPMR) ainsi que l'Association française de peinture murale antique (AFPMA) dont le 29<sup>ème</sup> colloque annuel est accueilli par la Ville de Louvres en parallèle de l'inauguration de l'exposition.

Cette exposition met particulièrement en lumière les collections conservées à ARCHÉA, issues des opérations archéologiques réalisées sur le territoire de Roissy Pays de France et notamment le site de la villa gallo-romaine du Thillay qui ont fait l'objet d'un long travail d'étude et de restauration. Les peintures murales ainsi révélées, issues des bains de la villa sont présentées pour la première fois au public.

Des objets archéologiques venus de toute l'Île-de-France et de la Picardie sont par ailleurs présentés, grâce à des prêts accordés par le musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, le service départemental et le musée archéologique du Val d'Oise, le service archéologique interdépartemental Yvelines / Hauts-de-Seine et l'association ADRACHME, l'association Jeunesse Préhistorique et Géologique de France, l'INRAP et les services régionaux de l'archéologie des Hauts-de-France et d'Île-de-France, le musée intercommunal d'Étampes, le musée de Picardie, le Centre d'étude des peintures murales romaines (APPA-CEPMR) et le Centre de recherche archéologique de la Vallée de l'Oise (CRAVO).

Comme à chacune de ses expositions, ARCHÉA s'adresse à tous les publics, aussi bien néophytes que spécialistes. Par son discours, les interactifs proposés mais aussi sa programmation culturelle, *La Dolce Villa* offre à chacun de quoi éveiller son intérêt. Vous y trouverez aussi bien une approche ludique et un graphisme attractif que l'actualité de la recherche scientifique la plus pointue mise à la portée de tous dans les contenus de l'exposition et les conférences de spécialistes du sujet.

L'exposition fait en effet la part belle à l'expérience et à l'immersion dans le monde gallo-romain au moyen notamment de reconstitutions, maquettes, outils multimédia et interactifs sollicitant les cinq sens pour toucher, reconstituer, sentir, entendre et appréhender de façon plus intime le quotidien des habitants des villas. La scénographie se veut ouverte et fait entrer la lumière dans la salle d'exposition pour mettre en valeur les objets et donner à voir, par touches, ces fragments de vie quotidienne. Le graphisme joue quant à lui sur de nombreuses illustrations originales pour faire pénétrer le visiteur dans les différents espaces de la villa.

Émilie Fouquet,  
Commissaire de l'exposition, ARCHÉA

## UN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU VAL-D'OISE

*La Dolce Villa*, a été organisée en partenariat avec l'exposition *Construire malin, Construire romain. Sept matériaux pour un Empire* au Musée archéologique du Val d'Oise à Guiry-en-Vexin. Les deux musées proposent deux expositions temporaires complémentaires, sur un thème partagé : l'architecture et la construction gallo-romaine. Chaque musée s'appuie sur un comité scientifique comprenant deux membres en commun. Dans le cadre de ce partenariat, les prêts de collections entre ces deux institutions sont favorisés. Ainsi, 26 objets des collections du musée archéologique départemental du Val d'Oise seront présentés dans l'exposition *La Dolce Villa*. Les deux expositions seront présentées sur une période commune, bénéficieront d'un catalogue ainsi que de plusieurs événements communs dans leurs programmations.





## Sommaire

<b>Introduction</b>	3
<b>Parcours de l'exposition</b>	3
<b>1</b> Villa, mais d'ici	4
<b>2</b> Un art de vivre	5
<b>1</b> En bon thermes	6
<b>4</b> Côté jardin	7
<b>Programmation culturelle</b>	8
<b>Visuels disponibles pour la presse</b>	10

## Introduction

Le développement urbain, notamment des cités dotées d'édifices de spectacle, d'édifices publics, de thermes et de temples caractéristiques de la culture romaine, est l'aspect le plus visible de l'impact de Rome sur la Gaule après la Conquête à partir de la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Mais les campagnes, l'une des bases de l'économie, ne sont pas en reste durant la paix romaine. L'archéologie a mis en évidence **un maillage très dense d'exploitations agricoles** de tailles et d'importances diverses, pour partie héritées de la période précédente. En effet, la **réorganisation du territoire des Gaules**, si elle s'appuie sur les acquis de l'époque gauloise, accentue l'exploitation des ressources rurales. Les réseaux de plus en plus denses de circulation et d'échanges avec le reste de l'empire romain offrent par ailleurs des opportunités nouvelles aux habitants des campagnes.

**La villa est un élément phare** de ce nouveau paysage rural à l'époque gallo-romaine. Propriété des **élites terriennes**, ces grandes fermes, situées au cœur d'un domaine cultivé, se développent pour la plupart à partir du 1<sup>er</sup> siècle et jusqu'au 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Dans les plaines fertiles d'Île-de-France et de Picardie, on en recense, environ une tous les 2 à 3 km.

Au-delà de l'aspect économique, les villas gallo-romaines sont une source de connaissances sur la **pénétration d'un mode de vie à la romaine dans les campagnes**. Si le modèle romain y semble moins rapidement adopté que dans les chefs-lieux de cités, les villas portent en effet toutes des indices de goûts différents et de pratiques nouvelles : un certain niveau de confort, lié à l'ingéniosité des techniques romaines, ainsi qu'un soin particulier accordé à l'architecture et aux décors. Ces derniers en particulier sont non seulement une manne d'informations sur les modes et l'usage des espaces privés mais nous livrent également l'image qu'une élite souhaite renvoyer d'elle-même.

Peu de textes permettent de documenter l'identité sociale et culturelle de ces habitants, qui gardent une part de mystère. Mais les découvertes archéologiques des dernières décennies de villas du nord de la Gaule permettent, à travers l'habitat de ces élites, de mieux comprendre et de **nuancer la façon dont les cultures gauloise et romaine s'interpénètrent**.

Le visiteur est amené à entrer progressivement dans les différents espaces de la villa et à y chercher, comme l'ont fait les archéologues, les traces de ses habitants disparus, à tenter de comprendre leur mode de vie, leurs goûts, l'image que leurs maisons renvoient d'eux-mêmes.

L'exposition est organisée en quatre thèmes principaux qui renvoient pour chacun à un espace essentiel de la villa. À l'intérieur de chaque thématique, seront mis en exergue des sites d'Île-de-France ou de Picardie :

1. **Villa, mais d'ici** : permet d'appréhender la fonction agricole de la villa
2. **Un art de vivre** : fait entrer dans les espaces plus privés de la résidence et leurs riches décors
3. **En bon thermes** : ouvre les portes des bains à la romaine
4. **Côté jardin** : offre une promenade dans les jardins de la villa et les représentations de la nature sur les objets du quotidien

## 1 VILLA, MAIS D'ICI

La villa, telle qu'elle est définie en Italie par les auteurs latins, est une vaste exploitation rurale au cœur d'un domaine cultivé, le *fundus*. Ces grands établissements agricoles et artisanaux ont pour point commun une organisation en deux zones distinctes : une partie réservée aux activités agricoles (*pars rustica*) et une partie résidentielle (*pars urbana*). Les villas se définissent ainsi par leurs deux fonctions : centre de production et lieu de résidence.

En Gaule, le terme est cependant appliqué à des réalités archéologiques variées : des établissements modestes de deux à trois hectares à de vastes ensembles de plus de vingt hectares. Certains sont proches de simples fermes tandis que d'autres semblent participer à une économie de marché. Les archéologues s'accordent à parler de villa lorsqu'on peut observer à la fois un certain niveau de confort « à la romaine » dans la partie résidentielle et la présence d'importantes infrastructures agricoles laissant supposer une activité extensive. Ce confort se traduit souvent par des innovations romaines comme les installations de chauffage, l'approvisionnement en eau, les bains, mais également une évolution dans les techniques de construction.

En Gaule du Nord, on observe une certaine homogénéité des plans de villas, ce qui a d'ailleurs permis de les repérer à grande échelle dans les années 1970 grâce à la photographie aérienne : un plan conçu sur un axe, un espace résidentiel clos, des bâtiments agricoles encadrant une vaste cour.

Mais ce plan, typique du nord de la Gaule, ne correspond pas à un modèle strictement importé d'Italie. En outre, en Île-de-France comme en Picardie, certaines villas apparaissent à partir du 1<sup>er</sup> siècle sur des sites auparavant inoccupés, d'autres reprennent au contraire les implantations d'anciennes fermes aristocratiques gauloises.

Cette partie présente ainsi les indices archéologiques de l'identité des propriétaires de ces domaines, leurs liens avec l'ancienne aristocratie gauloise et l'organisation de l'empire romain.

*Sont notamment présentés dans cette partie : des outils agricoles et objets relatifs aux activités artisanales et commerciales des villas, boucles d'entraves des sites de Famechon (80) ou de Noyon (60) qui ont pu être utilisés pour des hommes travaillant sur le domaine, pièces de monnaie, éléments de parure, les vestiges de trois portraits peints à fresque sur les murs de la villa de Servigny (77). Des matériaux de construction originaux pourront être touchés. Une grande maquette-puzzle tactile et manipulable, accessible à tous, permet de reconstruire une villa à partir d'un sol de fouille.*



## 2 UN ART DE VIVRE

Il est difficile de se faire une idée précise de l'**identité culturelle et sociale des propriétaires** de ces villas. Les textes antiques, grecs ou latins, donnent une vision partielle et très partielle des habitants de la Gaule. L'archéologie a permis des avancées quant à la connaissance de cette population, à travers les fouilles de différentes villas. Si les origines des maîtres des villas peuvent varier, comme leur statut et leur place dans la société gallo-romaine, ces derniers ont pour point commun de **revendiquer un certain mode de vie et une adhésion à la culture romaine**. L'adoption de nouvelles mœurs est d'ailleurs parfois plus rapide que celle des techniques de construction, dépendantes des ressources locales. Il n'est pas rare de trouver au revers de fragments de fresque à la romaine, les empreintes d'un mur en torchis. Les fouilles de plusieurs villas témoignent du soin particulier accordé au programme décoratif de ces demeures, en particulier dans les espaces de passage et de réception de la partie résidentielle où s'affiche tout le **prestige du maître des lieux**. Les décors les plus riches reprennent le **vocabulaire décoratif des bâtiments publics romains** : colonnes, placages de marbres venus parfois de loin, mosaïques, moulures de stuc (enduit en relief imitant le marbre). **La peinture à fresque** orne les murs de couleurs vives ; plafonds et voûtes peuvent également porter des décors à dessins réguliers de stuc ou de peinture. On cherche à « faire romain ».

Ce phénomène visible dans l'architecture et les décors de la villa l'est aussi à travers les objets du quotidien qui trahissent des pratiques et des goûts nouveaux dans les loisirs, la culture (la diffusion du latin, le goût pour les spectacles, etc.), les modes culinaires et les cultes.

Il faut cependant là encore **nuancer la part de romanisation** dans les modes de vie gallo-romains : cette évolution est progressive, initiée parfois même avant la Conquête (importation du vin par exemple ou pratique du banquet) et ne fait pas disparaître complètement les mœurs et savoir-faire antérieurs. Une culture originale, gallo-romaine, se met en place, constituée d'une base de traditions celtiques et entremêlée d'apports gréco-romains ou parfois plus lointains.

*Sont notamment présentés dans cette partie : des éléments de décor des villas tels que des fragments de marbres colorés, de décors peints muraux, de corniches, fragments de colonnes et de statue, une mosaïque issue du site de Souzy-la-Briche (91), pigments et fragments de pots à pigments témoignant de la technique de la fresque à la romaine, lampe à huiles, candélabres de la villa de Noyon (60), ustensiles de cuisine et vaisselle de bronze, de verre ou de céramique ainsi que des coquilles d'huîtres ou de moules, stylets, graffiti de gladiateur découvert dans la villa de Guiry-Gadancourt (95) ; bustes, statuettes et objets en lien avec les cultes gallo-romains ; multiples objets de parure et bijoux.*



### 3

## EN BONS THERMES

La présence d'eau et de bains sur un site est **un des indices les plus forts d'un mode de vie à la romaine**. Il s'agit d'un des éléments qui permettent d'identifier une villa ou l'habitat d'un notable. Dans les villes, ces bâtiments sont construits aux frais des élites au même titre que les édifices de spectacle : ces dernières offrent ainsi rapidement des thermes publics à tous dans l'espoir d'en retirer une popularité ou un soutien électoral.

Que ce soit dans un cadre privé (bains) ou public (thermes), ces espaces sont à la fois **des lieux de loisir (otium), de bien-être**, d'hygiène et de souci de soi, mais également **des lieux de sociabilité et d'échanges politiques, sociaux et commerciaux**. Quelle que soit la taille de ces bâtiments pour le domaine privé (de 40 m<sup>2</sup> dans la villa de Charny (77) à 150 m<sup>2</sup> dans celle du Nouret (93)), on y montre son adhésion aux valeurs romaines et ainsi au pouvoir impérial. L'accès à l'eau courante n'est en effet pas donné à tous et ceux qui en bénéficient aiment le faire savoir. L'architecture des constructions balnéaires se reconnaît en effet de loin souvent aux absides (parties saillantes en demi-cercle) qui abritaient leurs bassins ou à la fumée qui s'échappait des murs et des sols chauffés. Deux techniques éprouvées de l'ingéniosité romaine, sont en effet mises en œuvre dans ces balnéaires : **l'approvisionnement et la circulation de l'eau**, ainsi que **la maîtrise du chauffage domestique**.

Dans le cas des bains de villas, les bâtiments se trouvent souvent dans l'espace résidentiel du maître : petits bains accolés à la résidence comme à Charny ou à proximité comme à Arthies (95). Certains, comme au Thillay (95), construits en marge de la partie résidentielle, peuvent avoir eu un usage plus large que celui de la famille du maître, ouverts par le propriétaire aux employés du domaine ou aux voisins et visiteurs en signe de générosité.

*Sont notamment présentés dans cette partie : des éléments techniques de fonctionnement des bains dont certains peuvent être touchés, notamment des pillettes d'hypocauste et une exceptionnelle chaudière de plomb découverte à Saint-Pathus (77), des instruments de beauté et de toilette, 4 décors peints des bains du Thillay (95), en particulier les vestiges d'une voûte bleue étoilée, une animation audiovisuelle restituant le fonctionnement et le décor des bains.*

### SOUS LES ÉTOILES DU THILLAY

*Cette exposition est l'occasion de mettre plus particulièrement en avant le site de La Vieille Baune au Thillay. Fouillé de 1973 à 1987, ce site a révélé la présence de plusieurs bâtiments dont l'importance et les décors laissent penser à une villa. Trois de ces bâtiments ont été interprétés comme des bains ayant fonctionné entre le 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècle et ont livré plusieurs ensembles importants de peinture murale en partie restitués et présentés pour la première fois au public. En fin d'exposition, dans l'auditorium, un film retrace la démarche des archéologues de la fouille du site du Thillay à la restitution des 3 bâtiments balnéaires de la villa et de leurs décors.*



## 4 CÔTÉ JARDIN

S'il est une partie de la villa gallo-romaine difficile à appréhender, c'est bien le jardin. Il reste en effet très **peu de traces archéologiques** des espaces de plein air aménagés pour le loisir. La peinture, la mosaïque ou les textes antiques en donnent quelques images. Le plaisir du jardin y est décrit comme à la fois visuel, sonore et olfactif. Il est lié à l'architecture qui l'entoure et à la présence de l'eau. La vue que l'on pouvait avoir depuis la maison sur le jardin est particulièrement soignée. Les vestiges de Pompéi et d'Herculanum en ont livré également de précieux témoignages, pour des espaces urbains.

Mais, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une **vision romaine du jardin**. Qu'en était-il des villas campagnardes sur notre territoire ? La découverte de la villa de Richebourg (78) a livré aux archéologues nombre d'informations sur ses jardins : un tracé très **structuré**, de nombreux pots et les restes d'espèces végétales dont certaines ont pu être **importées de Méditerranée**. Si ce site reste exceptionnel par son ampleur et sa précocité, il n'en démontre pas moins que le goût du jardin d'agrément est arrivé jusqu'au nord de la Gaule.

Au-delà du jardin, on retrouve une empreinte de la romanité dans certaines références à la nature à l'intérieur même de la villa, sur ses décors muraux, ainsi que sur des objets du quotidien. Il s'agit d'une façon romaine de penser le monde, qui transparait à travers notamment la personnification des saisons, des fleuves, des sources, autant de références à la mythologie méditerranéenne pour

**représenter les éléments naturels**. De même, le répertoire décoratif s'élargit et on retrouve un mélange de motifs de faune et de flore tantôt locales tantôt issues de provinces lointaines de l'Empire.

Ce nouveau rapport à la nature, que ce soit à travers l'iconographie des décors ou l'architecture des jardins, est **particulièrement révélateur de l'intégration d'une culture** issue de l'empire romain et du monde méditerranéen.

*Sont notamment présentés dans cette partie : des fragments de fresques, fibules et bijoux portant des décors animaliers découverts sur plusieurs sites, ou encore des pots horticoles et un coupe-chardon issu du jardin de la villa de Richebourg. A cela s'ajoutent une maquette de cette villa et de son jardin ainsi qu'un dispositif pour sentir différentes plantes aromatiques gallo-romaines et un interactif qui permet de se familiariser avec l'iconographie des animaux.*



# Programmation culturelle

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

Comme à chaque exposition, ARCHÉA propose un programme d'activités complet autour des thèmes développés dans l'exposition : la période gallo-romaine, la vie dans les campagnes à cette époque mais aussi les techniques et usages de la fresque.

## Visites guidées et balades archéologiques

ARCHÉA propose des visites familiales guidées de l'exposition temporaire le samedi 19 novembre et les dimanches 20 novembre, 18 décembre, 15 janvier, 19 février, 26 mars, 9 avril et 21 mai. Ces visites sont ouvertes à tous à partir de 8 ans. Elles sont comprises dans le billet d'entrée du musée. D'autres visites familiales sont proposées tous les dimanches à 15h et certaines d'entre elles passeront aussi par l'exposition temporaire.

## Trois visites spéciales seront proposées :

- Samedi 19 novembre (à 15h) : Visite de l'exposition en compagnie de la commissaire de l'exposition et de Sabine Groetembril, directrice du centre d'étude des peintures murales romaines.
- Dimanche 19 mars (toute la journée) : À la découverte du patrimoine gallo-romain du Val-d'Oise.  
Balade en car exceptionnelle et gratuite à la découverte des expositions sur les Gallo-Romains menées par les deux musées d'archéologie du Val-d'Oise : ARCHÉA et le musée départemental d'archéologie. Au programme : visite de l'exposition *La Dolce Villa* à Louvres, visite du balnéaire gallo-romain du musée de l'outil de Wy-dit-Joli-Village, puis visite de l'exposition *Construire malin, construire Romain* à Guiry-en-Vexin.
- Dimanche 23 avril (date à confirmer) : Visite du site archéologique de la Villa de Bufosse à Verneuil-en-Halatte (60).  
Découverte d'un des très rares sites archéologiques d'une villa gallo-romaine encore observable dans le nord de la Gaule. Cette visite se fera en compagnie de l'association les « Amis du Vieux Verneuil » qui a fouillé le site il y a quelques années.



## Ateliers pour les enfants et parents

ARCHÉA propose des ateliers aux vacances d'hiver et de printemps pour découvrir l'archéologie et l'histoire des gallo-romains :

- Les ateliers tout-petits (4-6 ans), les vendredis (à 15h) : fabriquer une lampe à huile ou un pain romain.
- Les ateliers jeunes archéos (7-12 ans), les mercredis et jeudis (à 14h) : s'initier à la fresque, à la mosaïque ou à la frappe de monnaie comme les Gallo-Romains.
- Les ateliers parents-enfants (à partir de 6 ans), certains samedis après-midi (à 14h30) : découvrir en famille la fresque ou la taille de pierre.

---

### Conférences-visites-apéros

Il s'agit de découvrir de manière conviviale un archéologue ou un spécialiste qui le temps d'une soirée met son savoir à la portée de tous. La rencontre s'achève par une visite d'une partie de l'exposition du point de vue du spécialiste suivie d'un échange autour d'un verre.

- Vendredi 13 janvier (20h30) : La romanisation des campagnes de la Gaule avec Alain Ferdière, professeur honoraire de l'université François-Rabelais de Tours.
- Vendredi 24 février (20h30) : Vivre parmi les images à Herculaneum et en Gaule par Hélène Eristov, ancienne chargée de recherche au CNRS.
- Vendredi 21 avril (20h30) : Les villas gallo-romaines dans le Val-d'Oise par Aurélien Lefeuvre, archéologue au service départemental d'archéologie du Conseil départemental du Val-d'Oise.

### Événements

Plusieurs événements sont proposés en lien avec l'exposition.

- Vendredi 18 et samedi 19 novembre : colloque international de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique (AFPMA).  
À l'espace Bernard Dague à Louvres. Une rencontre scientifique sur l'actualité de la recherche portant sur les peintures murales antiques en France et en Europe.
- Samedi 4 et dimanche 5 février 2017 : weekend à la découverte de l'artisanat gallo-romain.  
Démonstrations d'artisans gallo-romains par la troupe de reconstitution Bagaconervio.  
Présentation des techniques de la fresque romaine et réalisation d'une peinture par Maud Mulliez, restauratrice, archéologue et spécialiste des enduits peints romains.
- Samedi 20 mai : Nuit des musées, « Meurtre à la Villa »  
Le musée et ses environs se transforment en une vaste scène de crime, chacun sera invité à résoudre l'enquête. Mais un technicien de surface viendra perturber vos recherches...



Tout le détail de la programmation est accessible sur le site Internet du musée : [archea.roissypaysdefrance.fr](http://archea.roissypaysdefrance.fr)

# Visuels disponibles

POUR LA PRESSE

Légendes et crédits photos *La Dolce Villa*



1. Reconstitution d'une villa imaginaire  
Illustration : The Cloud Collective
2. Détail d'une partie habitation d'une villa imaginaire  
Illustration : The Cloud Collective
3. Hypothèse de restitution en coupe des bains de la villa du Thillay. Illustration The Cloud Collective d'après une infographie de C. Kohlmayer
4. Intaille à l'effigie du jeune Auguste.  
Richebourg, la Pièce du Fient  
Montigny-le-Brettonneux, service archéologique départemental des Yvelines. Photo ©RMN-Grand Palais (SADY) / Philippe Fuzeau
5. Denier à l'effigie de Néron  
Argent  
Richebourg, la Pièce du Fient  
CD78 / Service archéologique / Nicolas Girault
6. Ensemble d'objets de parure : spatule et cuillère à fard, cabochon et applique  
Alliage cuivreux, pierre (émeraude), verre et cuir  
Richebourg, la Pièce du Fient  
CD78 / Service archéologique / Nicolas Girault
7. Ensemble de vaisselles gallo-romaines  
Tremblay-en-France, «Le Nouret»  
ARCHÉA.  
Cl. JY Lacôte



**8.** Reconstitution de la Villa de Richebourg  
Maquette Ph. Velu ©CD 78 /  
Service archéologique /  
P. Laforest

**9.** Clé en fer  
Richebourg, la Pièce du Fient  
Montigny-le-Bretonneux, service  
archéologique départemental des Yvelines  
Photo ©RMN-Grand Palais (SADY) /  
Philippe Fuzeau

**10.** Statuette de Sarapis  
Alliage cuivreux  
Richebourg, la Pièce du Fient  
Montigny-le-Bretonneux, service  
archéologique départemental des Yvelines  
Photo ©RMN-Grand Palais (SADY) /  
Philippe Fuzeau

**11.** Ensemble de vaisselle en bronze  
(assiette, situle, œnochoé, passoire)  
Les Mureaux  
Conseil départemental du Val-d'Oise,  
musée archéologique départemental  
(MADVO)  
Cl. J.-Y. Lacôte

**12.** Intaille en jaspe rouge  
Guiry Gadancourt « Les Terres Noires »  
Conseil départemental du Val-d'Oise,  
musée archéologique départemental  
(MADVO)  
J.-Y. Lacôte

**13.** Fragments d'enduits peints à motif  
de candélabre  
Guiry Gadancourt « Les Terres Noires »  
Conseil départemental du Val-d'Oise,  
musée archéologique départemental  
(MADVO)  
J.-Y. Lacôte

